



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Fuyons la critique!

Exposé du Messager de l'Éternel

LES Écritures nous enseignent que l'amour, c'est-à-dire l'altruisme, bannit la crainte. Tandis que si nous nous aimons nous-mêmes égoïstement, s'il y a en nous un concentré de recherche de notre satisfaction personnelle, nous sommes craintifs. Pourquoi? parce que nous avons toujours peur de ne pas pouvoir réaliser nos désirs. C'est pourquoi plus on est égoïste, plus on est sous l'action de la crainte. Aussitôt que l'altruisme commence à prendre pied en nous, la crainte diminue; elle disparaît complètement quand l'égoïsme est tout à fait vaincu.

Quand la puissance de l'altruisme a fait son action bénie dans notre âme, nombre de sentiments, qui étaient de lourdes charges sur nos épaules, disparaissent, et une foule de principes désagrégeants sont éliminés de notre cœur. Nous n'avons plus de crainte, le souci du lendemain nous quitte; nous nous sentons à l'aise dans toutes les situations, parce que nous ressentons profondément que nous sommes entre les mains de l'Éternel et qu'Il dirige tout pour notre plus grand bien.

Autrefois, j'étais très craintif; mais l'école de Christ m'a énormément aidé, et la crainte a diminué dans mon cœur au moins de 90%, cela parce que j'ai appris à aimer mon prochain. J'ai appris à aimer non seulement ceux qui m'aiment, mais aussi ceux qui ne m'aiment pas, et même ceux qui cherchent à me faire du mal. Je m'efforce de regarder mes ennemis comme des enfants désobéissants qui ont besoin d'une sérieuse éducation, et avec lesquels il faut beaucoup patienter, mais que nous gagnerons finalement en leur donnant le bon exemple et en les aimant jusqu'à ce qu'ils nous aiment.

Il est très important de veiller avec persévérance à ne jamais conserver dans le cœur des pensées d'amertume ou de rancune contre qui que ce soit. Le Seigneur ne veut rien avoir à faire avec quelqu'un qui cultive des sentiments de ce genre, car c'est tout à fait contraire aux voies divines. Celui qui a quelque chose dans son âme contre son frère ou sa sœur, ou contre n'importe qui, ne peut pas espérer bénéficier de la protection divine, car il s'en coupe lui-même par ses pensées. Et quand on n'a pas la protection divine, à quoi nous servent toutes les autres protections?

On peut s'entourer de gendarmes, se barricader dans une tour contre les assassins et les voleurs; on peut même se cacher dans la forteresse la mieux gardée, sans trouver aucune véritable protection. Le résultat de nos illégalités vécues se manifestera quand même, et la mort viendra nous surprendre dans l'endroit le plus secret. Toutes les protections humaines sont inopérantes contre la loi des équivalences qui

se manifeste sans que nous puissions nous y soustraire.

Combien nous sommes heureux de connaître la vérité, de pouvoir concevoir ce que valent d'une part la protection divine, et d'autre part toutes les autres protections que le monde offre. Surtout, combien nous devons être reconnaissants de savoir ce qu'il faut faire pour bénéficier de la grâce du Seigneur, qui nous dit: «Je ne t'abandonnerai point et je ne te délaisserai point.»

Nos expériences nous montrent que l'Éternel nous a toujours secourus aimablement. Il nous a donné la vérité, qui est la faveur la plus précieuse. Il nous a accordé la merveilleuse compréhension des voies divines, du plan d'amour qu'Il exécute, et auquel Il nous invite à participer. Il peut très bien arriver qu'à un moment donné nous ayons tout le monde contre nous, mais nous aurons en tous cas toujours l'Éternel pour nous. Fort de toutes les expériences faites au cours de sa vie de disciple, l'apôtre Paul a dit: «Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?»

Les voies divines sont pleines de bon sens, de sagesse et d'une science ineffable et glorieuse. Elles sont un immense encouragement pour ceux qui cherchent à les suivre, leur donnant l'occasion de se faire du bien et de récolter la bénédiction. Par contre, si l'on suit la voie opposée, on ne fait qu'ingurgiter du poison qui ne manquera pas de perturber notre organisme d'une manière désastreuse.

Nous avons l'avantage immense de recevoir l'éducation du Royaume de Dieu; mais nous ne sommes la plupart du temps pas suffisamment reconnaissants pour ce privilège grandiose. Nous sommes au courant du processus de la vie et nous savons que ce qu'on sème on le récolte. Il y a évidemment souvent des personnes qui, après avoir semé beaucoup de mal, ne semblent pas en récolter l'équivalence. Elles meurent peut-être même très âgées et sans trop de souffrances, alors que d'autres, qui se sont bien moins mal conduites, ont des souffrances et des difficultés beaucoup plus grandes. Mais cela ne veut rien dire, car tout n'est pas fini après la mort. Il y a encore la résurrection; et c'est là que les équivalences se montreront dans toute leur intensité.

Les humains reviendront comme ils s'en sont allés; ce n'est pas dans la tombe que leur caractère se sera transformé. Il s'agira à ce moment-là pour chacun de se mettre au point. Plus le caractère aura été dégénéré, plus la difficulté sera grande pour se réformer. Toutefois, le bien qu'on aura fait se manifestera alors comme une avance, tandis que tout le mal commis sera un désavantage par les traces mauvaises qu'il aura laissées dans le cerveau.

Le registre, qui aura été formé au cours de notre existence sur la terre, se révélera exactement. Il n'y aura aucune acception de personne. Le caractère de chacun se dévoilera comme il est réellement. Aucune auréole de gloire, de fortune ou de renom ne pourra masquer la nudité du personnage ni la laideur de ses sentiments. Il faudra bien alors s'humilier et reconnaître son véritable état; les titres de noblesse que l'adversaire a servis aux humains n'auront plus cours. Il y aura donc bien des étonnements et bien des déconvenues à la résurrection.

Nous le voyons donc, il y a tout avantage à faire le nécessaire maintenant, à se reconnaître tel qu'on est et à se mettre à la tâche joyeusement pour se réformer le plus rapidement possible. Nous devrions être profondément reconnaissants et enthousiasmés d'être au courant du plan divin et de bénéficier de cette école admirable et sublime à laquelle notre cher Sauveur nous invite si aimablement, après en avoir payé l'entrée pour nous.

Comme je l'ai dit bien souvent, un beau caractère est une merveilleuse protection. Celui qui a appris à aimer son prochain, à aimer même ses ennemis, a un immense avantage, car il n'est plus en butte aux énervements, aux crispations nerveuses, aux déceptions de toutes sortes et aux déconvenues. Il n'a plus besoin de se mettre en colère, de se sentir vexé, mis de côté, etc., tout cela disparaît complètement pour faire place à la paix, à la tranquillité et à la limpidité. Quand on peut couvrir son ennemi d'amour divin, cela nous fait du bien à nous-mêmes, et c'est pour lui une exhortation au repentir.

Les humains se jaloussent, se veulent du mal les uns aux autres. Ils ne peuvent pas supporter une contradiction, ils se sentent tout de suite froissés, et cela est excessivement nuisible à leur organisme. Toutes ces sensations se répercutent d'une manière désastreuse sur les fonctions du corps, qui en souffre énormément. Il n'est pas étonnant dès lors qu'il y ait tant de dérangements, de maladies de tous genres qui conduisent les humains au cercueil.

Cela doit nous pousser à mettre complètement de côté toutes les pensées qui ne sont pas aimables, à lutter avec énergie contre nos mauvaises habitudes, à laisser agir la puissance de la grâce divine pour devenir affectueux, bien disposés envers notre prochain, conciliants, pleins de douceur et de bonté. C'est un lénitif pour ceux qui nous approchent, mais c'est aussi et surtout un excellent remède pour notre organisme, le meilleur qui puisse nous être prescrit pour atteindre la guérison définitive et la santé.

Quel privilège inestimable d'être au bénéfice de cette nouvelle éducation et de bénéficier de

toutes les glorieuses instructions que le Seigneur nous accorde avec tant de bienveillance ! Il ne faut naturellement pas se contenter d'entendre, mais prendre les conseils à cœur. Quand nous suivons les voies véritables, quand nous écoutons le bon Berger qui nous dit : « Aime ton prochain, fais-lui du bien et jamais du mal », de combien de maux nous sommes protégés !

Ne nous laissons donc pas aller à nos passions ni abattre par les multiples difficultés. N'écoutons pas la voix de l'adversaire qui nous dit que c'est impossible d'atteindre le but. Tout est possible à celui qui croit. Efforçons-nous surtout de vaincre nos impulsions qui ne sont pas divines. D'autre part, il s'agit d'être reconnaissants, attachés. Nous y arriverons en nous mettant sous la puissance de la grâce divine avec la ferme résolution de vivre avec fidélité les enseignements du Seigneur.

Il y a une foule de sentiments et d'habitudes à réformer dans notre cœur, et cela pour chacun d'entre nous. Il faut avoir le Royaume devant soi comme pensée essentielle, et que cette pensée ait la prépondérance sur toutes les autres. Ce n'est pas toujours le cas, il y a bien des rectifications à faire de ce côté-là, aussi concernant les chers évangélistes et les bien-aimés occupés au ministère des visites pastorales. Ils se laissent bien souvent entraîner dans toutes sortes d'occupations matérielles qui les distraient de leur ministère. Il ne s'agit pas non plus d'être fanatiques, mais il ne faut pas que le travail matériel vienne nous entraver dans la course.

On a tellement l'habitude de s'excuser soi-même pour ne pas faire le nécessaire honnêtement et sincèrement ; il y a encore tant d'hypocrisie dans notre cœur ! Il faut donc avoir le courage de regarder notre situation en face. Je me suis aussi bien souvent excusé moi-même ; mais je me suis bien vite ressaisi et me suis dit : « Hypocrite que tu es, veux-tu te dépêcher de t'humilier, de t'efforcer de devenir sincère et de changer ton affreux caractère. »

Le Seigneur place une grande confiance en chacun de nous. Plus nous en sommes bénéficiaires, plus il s'agit d'être veillant. Il faut faire le nécessaire et ne pas compter sur la bienveillance divine en se croisant les bras. Il faut agir soi-même, vivre le programme sincèrement, remplir les conditions. Alors le Seigneur ne manque pas à sa parole. Il nous encourage, nous bénit, nous donne tout ce qu'il faut ; mais nous devons aussi manifester la contrepartie. Certaines difficultés se manifestent pour nous éprouver ; mais si nous tenons bon, une bénédiction grandiose s'ensuivra. Regardez la femme syro-phénicienne. Quand elle s'est adressée au Seigneur, il ne lui a pas fait des compliments. Il lui a dit : « Il n'est pas bon de prendre le pain de la table des enfants pour le donner aux petits chiens. »

La comparaison était claire et précise : cela voulait bien dire que le peuple d'Israël représentait les enfants et que les païens dont elle faisait partie étaient considérés comme des chiens. Il n'y avait pas à s'y tromper, et beaucoup à sa place auraient reçu ces paroles comme un affront et perdu courage. Mais au contraire, quelle humble réponse elle a donnée au Seigneur : « C'est bien vrai, mais il est permis aux petits chiens de manger les miettes qui tombent de la table des enfants. » Le Seigneur a été enthousiasmé et a dit : « Vraiment, je n'ai pas trouvé une foi pareille dans tout Israël. »

Le Maître est fidèle, nous pouvons compter sur lui ; mais nous devons nous laisser mettre

au point et ne pas courir après deux lièvres à la fois, car nous les manquerions tous les deux. Le Seigneur donne en abondance à ses chers enfants. Il leur donne pendant leur sommeil autant qu'aux autres avec peine et travail, mais nous avons aussi notre part à réaliser. Nous connaissons le but qu'il nous propose. Pour l'atteindre, nous devons nous exercer de tout notre cœur à l'amour altruiste, devenir nobles, ne jamais rabaisser notre frère dans notre pensée ni aux yeux des autres.

Certains amis qui dirigent des groupes ne manifestent pas cette noblesse et cette amabilité envers leurs frères. Ils critiquent le travail de ceux qui les ont précédés dans le groupe. C'est une très mauvaise méthode, une chose que l'on ne doit jamais faire, car c'est un grand préjudice pour celui qui se conduit ainsi. C'est directement faire un travail de démolition, et nous ne sommes pas appelés à démolir, mais à bâtir.

Dire du mal de son frère, c'est démolir ; c'est enlever des pierres de l'édifice du Royaume pour le faire tomber. Ce n'est pourtant pas notre volonté, mais nous le faisons malgré tout quand nous nous laissons aller à écouter notre vieil homme. Il n'a que de mauvaises pensées et ne cherche qu'à se glorifier au détriment du prochain. Déshabituons-nous donc complètement de critiquer dans n'importe quelle direction, car c'est toujours désastreux. Rabaisser les autres pour se mettre soi-même sur un piédestal, c'est bien laid et mesquin. Ne le faisons donc pas, ce n'est pas digne de notre vocation et de notre ministère. Inspirons-nous au contraire de la merveilleuse ligne de conduite de notre cher Sauveur. Il n'a jamais méprisé le travail de ses petits collaborateurs, qui se sont pourtant montrés quelquefois bien pauvres.

Le Fils bien-aimé de Dieu a montré le chemin de la vérité avec une ineffable bienveillance et il nous aide à y marcher. Quand la petite brebis est fatiguée, qu'elle s'est blessée en allant dans des chemins de traverse, il la porte sur ses épaules avec tendresse. Il ne fait jamais de reproches, n'a jamais de paroles amères, rien qui puisse abaisser ou décourager qui que ce soit. Il ne nous gronde jamais, mais nous conseille aimablement et, si nous voulons nous laisser conduire docilement, il nous conduit avec amour jusqu'au but. Il a su comprendre les pensées et les désirs secrets du cœur de chacun et il a réjoui l'âme de ceux qui cherchaient à s'approcher de lui.

Zachée, qui était péager, était monté sur un sycamore dans son désir ardent d'apercevoir Jésus qui passait. Le Seigneur ne lui a pas dit : « Je ne veux rien savoir de toi et de tout ce que tu as peut-être encaissé à tort en volant ainsi ton prochain. » Il a levé la tête en passant sous le sycamore et a dit : « Zachée, hâte-toi de descendre, car aujourd'hui même je vais manger chez toi. » On se représente la joie de Zachée et comment il a ressenti dans son cœur l'honneur immense qui lui était fait. Il a dit au Seigneur : « Comment, à moi qui suis un misérable pécheur, tu veux bien faire l'honneur d'entrer dans ma maison ! J'en suis confondu, aussi je désire faire bien ce que j'ai mal fait. Si j'ai fait tort à mon prochain, je veux volontiers lui rendre au quadruple ce dont j'aurais pu le léser. »

Sa conscience devait bien lui reprocher certains actes ; aussi a-t-il reconnu toute sa misère et manifesté un grand désir de se réformer. Le Seigneur l'a mis à l'aise d'une manière admirable, avec une bonté infinie.

Ce sont là des enseignements pratiques qui

nous font toucher du doigt la sublime mentalité manifestée par notre cher Sauveur. Elle est lumineuse devant nos yeux, tout comme l'idéal à atteindre, le but à acquérir comme disciples de Christ, associés à notre cher et divin Maître. Il nous donne des exhortations très aimables. A nous de les suivre et d'en faire bon usage, pour travailler utilement au Royaume de Dieu !

Pour ma part je me réjouis profondément de tout ce qui est fait pour hâter le Jour de Dieu. Aussi est-ce avec bonheur que je m'associe à tous les bien-aimés qui travaillent de tout leur cœur dans cette œuvre d'amour. Je remercie l'Eternel pour le dévouement de chacun et je prie avec ardeur pour tous mes chers collaborateurs. Nous voulons donc aller de l'avant avec enthousiasme en nous rappelant ce que le Seigneur lui-même nous dit : « Je ne t'abandonnerai point et je ne te délaisserai point. »

Nous sommes heureux d'être des enfants privilégiés de l'Eternel, qu'Il a acceptés par les mérites de notre cher Sauveur. Il nous fait la grâce de nous introduire dans son œuvre d'amour, pour le triomphe définitif du bien sur le mal. A son école bénie, nous bénéficions de toutes les instructions orales et des épreuves pour nous repérer, changer nos cœurs, nous améliorer et bannir définitivement de nos âmes toute crainte et tout souci.

Notre cher Sauveur a personnifié le bien dans toute sa quintessence. C'est pourquoi il a dit : « Je suis le chemin, la vérité, la vie ! » Et encore, il a donné cette vie si noble et pure en faveur de tous les pécheurs pour leur assurer la résurrection sur la terre. A ceux qui ont répondu à son appel : « Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes », il leur ouvre l'appel céleste, heureux de les associer à l'œuvre ineffable de la rançon.

Nous avons donc des perspectives merveilleuses, dont nous désirons nourrir notre âme, afin qu'elle s'attendrisse. Par la reconnaissance véritable, l'attachement à notre Maître et Sauveur, nous deviendrons, en étant entièrement fidèles à notre vœu, des fils de Dieu à l'abri de toute angoisse et apporterons la paix, la sécurité à ceux qui sont dans la détresse. Qu'ainsi chacun de nous s'exerce à manifester le souffle bienfaisant de l'amour divin, à la gloire de l'Eternel et de notre cher Sauveur !

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 12 mai 2024

1. La lourde charge de nos mauvais sentiments disparaît-elle, ainsi que la crainte ?
2. Aimons-nous nos ennemis jusqu'à ce qu'ils nous aiment aussi ?
3. Sommes-nous sujets aux énervements, crispations et déceptions parce que nous manquons d'amour ?
4. Nous laissons-nous distraire du ministère par des occupations matérielles ?
5. Construisons-nous le royaume ou enlevons-nous des pierres à son édifice en disant du mal de notre prochain ?
6. Remercions-nous assez l'Eternel pour le dévouement de chacun et prions-nous les uns pour les autres ?